



ARTHUR PUE GORMAN.

Un des hommes d'état les plus marquants de l'Union Américaine, le sénateur des Etats-Unis pour le Maryland depuis 1881, décédé à Washington hier après une maladie de quelques mois.

TEMPERATURE

Du 4 juin 1906

Table with weather data for New Orleans, including Fahrenheit and Centigrade scales for morning, day, and evening.

La Frontière Mexicaine.

Les troubles de Cananea, un centre minier de l'Etat mexicain de la Sonora, situé près de la limite du territoire américain de l'Arizona, troubles qui ont éclaté vendredi dernier, n'ont été nullement apaisés immédiatement par l'intervention de troupes mexicaines et de forces armées envoyées des Etats Unis comme on l'avait annoncé. Au contraire, ils se sont renouvelés avec plus de violence, et ils pourraient prendre des proportions très graves avant peu, si l'on songe que c'est par milliers que se comptent les mineurs en révolte contre la compagnie qui exploite les mines de cuivre de l'endroit et que le nombre des morts se chiffre déjà par centaines. Ils seraient sans doute déjà été beaucoup plus graves si les hommes avaient été suffisamment armés. Mais il est certain qu'ils trouveront le moyen de se procurer des armes avant longtemps si les autorités n'arrivent pas promptement à les mettre à la raison, soit par la force, soit par une entente entre la compagnie et les ouvriers.

race, puisque, dit-on, les ouvriers ne se sont révoltés que parce la compagnie refusait de porter leur salaire de \$3 à \$5 en argent mexicain, mais il ne faudrait pas s'y fier, car il se pourrait fort bien que les Mexicains aient profité de l'occasion pour manifester leur animosité contre les Américains. On ne peut cependant arguer de la haine entre les races pour donner à l'incident un caractère international, et ce qui le lui donne, ce caractère, c'est jusqu'ici, l'intervention dans le conflit de forces armées venant du territoire des Etats-Unis. Il n'est pas douteux que la présence des Rangers de l'Arizona et des volontaires de Bisbee a puissamment contribué à empêcher les troubles de prendre dès le début des proportions sérieuses, et qu'à ce point de vue leur intervention a été utile, tout au moins momentanément, mais l'entrée de forces armées sur un territoire étranger est une chose si grave et peut avoir de telles conséquences qu'on n'y peut songer sans inquiétude. Le président de la République du Mexique, Porfirio Diaz, est outré, dit-on, des avis de Mexico, de la conduite du gouverneur de la Sonora, Rafael Ysabel, qui a permis aux Américains armés de pénétrer sur le sol mexicain. Immédiatement d'ailleurs, le ministre de la guerre a envoyé au gouverneur l'instruction formelle de sommer les Américains de quitter le camp minier ou de déposer leurs armes entre les mains des autorités. Il est préférable se retirer, et comme les relations entre les gouvernements de Washington et de Mexico sont des meilleures, il est très probable que l'incident ne donnera lieu qu'à quelques courtoises explications. D'autre part le gouvernement mexicain envoie des troupes en quantité suffisante pour rétablir l'ordre à Cananea, et il est à espérer qu'elles arriveront à temps pour prévenir de nouvelles hécatombes. Le reste cependant un point noir, d'où pourrait bien sortir un orage; c'est la formation à Tucson, Arizona, d'un corps de deux cents volontaires pour soutenir les Américains de Cananea. Il est à craindre que leur présence, après ce qui vient de se passer, ne cause beaucoup de ressentiment et n'envenime les choses.

LES DEPOTS Dans les Banques.

Pour mesurer la puissance de production et d'économie de la France, le ministre des finances avait choisi, dans son discours du 5 avril, le mouvement des dépôts de fonds des particuliers dans les Banques, et il avait dit: Fin décembre 1905, les capitaux déposés dans les établissements de crédit suivants: Crédit foncier, Crédit lyonnais, Société marseillaise, Comptoir national d'escompte, Société générale, Crédit industriel et commercial, dépassaient 2 milliards 800 millions;—de 1885 à 1905, l'augmentation de ces dépôts a été de 1 milliard 985 millions. Les dépôts de fonds des particuliers à la Banque de France ont, dans le même intervalle, passé de 358 millions à 623. Rien n'est plus exact; ces chiffres sont certains; ils n'ont qu'un tort: c'est d'être incomplets. Le ministre avait plus raison qu'il l'a dit. L'importance des dépôts est beaucoup plus considérable en réalité. Pour s'en convaincre il suffit d'étendre un peu l'examen fait par M. Poincaré et d'ajouter aux établissements qu'il a cités un certain nombre d'autres, moins puissants mais importants. Considérons seulement les "vingt-cinq" établissements de crédit les plus connus de notre pays, en commençant par la Banque de France, en continuant par ceux que M. Poincaré a cités, en y ajoutant la Banque de Paris et des Pays-Bas, la Société française de reports, la Compagnie algérienne, la Société lyonnaise de dépôts et comptes courants, le Crédit du Nord, etc., etc., et recherches d'après les bilans présentés par ces sociétés aux assemblées générales de 1886 ou de 1906, on publiera par elles à des dates voisines, quel est le mouvement des dépôts de fonds, sous forme de dépôt pur et simple ou de comptes courants créanciers, existant dans leurs caisses fin 1885 et fin 1905. Voici les chiffres totaux: En 1885.....Fr. 1.569.724.000 En 1905.....5.159.005.000

Augmentation en 1905.....Fr. 3.589.281.000 M. Poincaré n'avait cité qu'une augmentation de 1,985 millions; je vous en montre une de 3,589 millions, supérieure, par conséquent, de 1,604 millions à celle indiquée au Sénat par le ministre. On voit que je suis encore plus optimiste que lui. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui suis optimiste; ce sont les faits et les chiffres. Je n'ai jamais d'autre opinion que la leur. Je me contente de dire: "Il fait jour" quand le soleil brille, ou: "Il fait nuit" quand il pleut et quand nulle lumière ne dissipe plus ou moins les ténèbres. Donc nos dépôts se sont augmentés, depuis 1885, de plus de 3 milliards et demi, et cet accroissement représente 228 0/0; c'est parfait! Mais ce phénomène nous est-il particulier? Se passe-t-il ailleurs, chez nos concurrents,—et, s'il s'y passe, est-ce avec une intensité égale, ou moindre, ou supérieure? Tel est l'examen auquel on doit "nécessairement" se livrer si l'on veut apprécier exactement la signification et la portée de notre propre mouvement d'augmentation. Eh bien, regardons! Voici la Belgique;—le montant des dépôts dans les "six" principales banques (Banque nationale de Belgique, Société générale, etc.) se présente ainsi en 1885 et en 1905: En 1885.....Fr. 295.180.000 En 1905.....1.199.812.000 Augmentation en 1905.....Fr. 904.632.000 L'accroissement est donc encore plus rapide chez nos excellents voisins que chez nous mêmes, puisqu'il représente 366 0/0 au lieu de 228 0/0 et la comparaison avec eux n'a rien qui nous permette de trop nous enorgueillir. Regardons en Allemagne,—d'après les comptes et les rapports des "vingt et un" établissements de crédit les plus puissants: En 1885.....Fr. 1.064 millions En 1905.....5.000 — Augmentation en 1905.....Fr. 3.936 millions En ajoutant les dépôts des banques populaires du type "Raiffeisen", presque nuls en 1885, atteignant aujourd'hui 332 millions, c'est un total de 5,332 millions et une augmentation de 4 milliards 268 millions de francs, supérieure de 679 millions à celle constatée chez nous. Passons en Angleterre; je vais prendre ici, purement et simplement, les chiffres reproduits du Bulletin de notre ministère de finances lui-même, indiquant le total des dépôts et des comptes courants créanciers dans le Royaume-Uni: En 1885.....Fr. 14.250 millions En 1905.....21.250 — Augmentation en 1905.....7.000 millions Ces comparaisons suffisent, n'est-ce pas? En définitive, les "augmentations" des dépôts et des comptes courants créanciers dans les principales banques de chaque pays examinés se résument ainsi:— En France.....Fr.3.589 millions En Belgique.....904 — En Allemagne.....4.268 — En Angleterre.....7.000 — Malgré mon plus vif désir de voir que nous allions vingt fois plus vite que les autres, je suis forcé de constater que les autres vont plus vite que nous,—parce qu'il ne m'est pas possible de dire que 3,589 est plus que 4,268 et plus que 7.000. Appelez cela "pessimisme" si vous voulez; je l'appelle "arithmétique". Le cuirassé "Danton". Le port de Brest vient de recevoir l'ordre de mettre en chantier le cuirassé "Danton" jaugeant 18,000 tonnes. C'est le premier du programme de 1905. Son armement comprendra 4 canons de 305 et 12 de 240 en tourelles, ainsi que 16 de 75, et des canons de 47 comme artillerie légère. Sa puissance dépassera 22,000 chevaux imprimant au navire une vitesse de 19 nœuds. Deux tubes lance-torpilles sous-marines compléteront l'armement. Une belle recette. Mme Sarah Bernhardt a joué "Phèdre" il y a quelques jours en matinée, au Stadium grec de Berkeley, un des faubourgs de San Francisco, au bénéfice des sinistrés de la terrible catastrophe. ment... es tu malade? Il y a autre chose que de l'émotion dans l'attente de tes traits, et tu me causes une cruelle inquiétude. —A tort, bien à tort, ma grande. ... Je t'affirme que je suis bien portante, sauf cet état de faiblesse qui ne peut se dissiper d'un coup. ... Tiens, regarde, avec un soupçon de rouge, me voilà présente. ... Oui, tes prunelles sont luisantes de fièvre et ce rouge ne fait qu'accroître ta pâleur. ... Enfin, j'aime à croire que tu ne mens pas... ce serait bête réellement, de me cacher quelque chose. ... Qu'ai-je à te cacher, Denise? répliqua Marie-Thérèse dans une sorte de délire navrant. Je suis heureuse parmi les plus heureuses. ... Dans quelques instants, le maire de Versailles nous unira, Richard et moi, demain, ce sera le tour du pasteur. ... et ma robe blanche est une merveille d'éblouante simplicité. Il ne manque plus rien à mon bonheur, je ne désire plus rien désormais. —Peut-être, soupira Denise songeuse, es-tu en effet pleinement heureuse ainsi que tu le prétends? Toutefois, il me semble que j'en aurais une autre attitude si j'étais à ta place. ... Il est vrai que nos caractères sont dissemblables, que tu es posée et naturellement mélancolique, que ta joie a quelque chose de pieux et de recueilli. ... N'importe... je te voudrais moi-même exubérante pour me sentir moi-même plus dégagée de toute préoccupation à ton sujet. L'entretien devenait douloureux. La fiancée commençait à perdre contenance; elle fuyait le regard inquiet de l'aimée, elle frémissait prête à pleurer, et put à peine faire diversion en bégayant! —Nous sommes en retard, ma grande, viens, dépêche-toi! ... Un jour pareil à celui-ci, je ne dois pas me faire attendre. ... Elles descendirent. Marie-Thérèse reçut la bénédiction attendrie de tante Henriette, puis elle monta en voiture et une heure plus tard, elle s'appela officiellement Mme de Montreange, bien que l'on dut continuer à la nommer Mademoiselle jusqu'à l'issue de la cérémonie religieuse. Le mariage civil accompli, Richard exultant, dit à la jeune fille: —Maintenant, mon trésor, c'est chose accomplie, te en ma femme. Et si la fantaisie te venait de dire non demain, au pasteur, tu en serais pour tes frais de méchanceté, ajouta-t-il dans un bon rire joyeux.

La grande tragédienne a soulevé un enthousiasme indescriptible dans le rôle de Phèdre, un des plus beaux de son répertoire. La recette dépassait 40,000 francs.

La Nouvelle Chambre Française. Elle ne manque pas de sœur, la composition de la nouvelle Chambre. Jugez en plutôt. Elle comprend: 120 propriétaires agriculteurs ou viculteurs. 119 avocats. 30 industriels, manufacturiers ou entrepreneurs. 2 armateurs. 3 banquiers. 1 agent de change. 46 médecins. 9 pharmaciens. 2 vétérinaires. 29 journalistes. 11 hommes de lettres ou publicistes. 26 professeurs. 2 artistes peintres. 2 ecclésiastiques. 22 anciens officiers de l'armée de terre. 4 anciens officiers de marine. 24 anciens magistrats. 5 anciens maîtres des requêtes ou auditeurs au conseil d'Etat. 7 notaires. 12 avoués. 10 anciens sous-préfets, secrétaires généraux ou conseillers de préfecture. 7 anciens diplomates. La Chambre contient 8 membres de l'Institut, dont 4 de l'Académie française. Elle comprend en outre 14 anciens élèves de l'Ecole polytechnique, 2 anciens élèves de l'Ecole normale, 6 anciens élèves de l'Ecole centrale et 4 anciens élèves de l'Ecole des chartes.

PETITS ECHOS

Le dôme des Invalides à Paris n'a pas été redoré depuis 1869. Il y paraît. Mais sa restauration coûterait 100 000 francs pour l'or et 75 000 francs pour l'échafaudage. Les écrivains agronomes prédisent pour ces jours-ci une exceptionnelle invasion de hautes neiges partout. La Société d'assistance aux animaux a ouvert à Paris le 1er juin, une école professionnelle de cochers et de charretiers. L'Académie française met au concours, pour le prix d'éloquence à décerner en 1908 (4,000 fr), un éloge de Talus. Avisé de la prochaine mise en jugement des officiers du torpilleur "Bedovy", l'amiral Rodjensky réclame sa propre comparution devant un Conseil de guerre. A Metz, un commissaire de police a dissous une réunion de travailleurs du bâtiment parce que l'un des orateurs prétendait parler en français. C'est M. Loubet qui préside le banquet annuel de l'Association générale des étudiants, le 26 de ce mois au Café Voltaire. La première ascension de l'année a été réussie au mont Blanc ce jour derniers par un Hollandais, M. Pitseman van Each. Le docteur Frédéric Cook, qui fut le médecin de l'expédition Peary au pôle Nord, va tenter d'atteindre le sommet du mont McKinley, dans l'Alaska.

La récolte du Coton.

Cette promesse n'a pas encore été réalisée. Un gâteau de mariage présenté aux époux royaux d'Espagne a été envoyé à Madrid la veille du mariage. Le "gâteau de mariage" qui avait six pieds de haut et pesait 300 kilos, était fait entièrement avec ce que les pâtisseries anglaises appellent le mélange royal, qui se compose de crème glacée, de pâte à bûchettes, d'amande et de cognac; Marie Brizard et Roger et des parfums culinaires les plus renommés. Le nouveau programme inauguré hier soir au Parc Athlétique a beaucoup plu au public nombreux qui s'y était rendu car il a été fréquemment et bruyamment applaudi. Des artistes de vaudeville de la semaine dernière, Ferguson et Beeson, Casey et Leclerc sont restés. Les deux premiers jouent une petite comédie tout à fait charmante. Les nouveaux numéros sont ceux de Clayton, Jenkins et Jasper, qui sont désopilants dans "The Darktown Circus", et les deux Maginley, des gymnastes hors de pair. Un orchestre d'excellents musiciens donne un concert et les scènes mouvantes complètent le programme. Les chevaux plongeurs restent cette semaine. Quant aux autres divertissements ils sont très fréquentés.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

WEST END. La plateforme et le jardin de West End étaient occupés dimanche soir par une foule venue pour se reposer de la chaleur de la journée. On n'aurait pu choisir un meilleur endroit, car la brise du lac était véritablement délicieuse. En même temps le spectacle offert était aussi intéressant que varié. L'orchestre du professeur Fischer a exécuté des morceaux choisis qui ont été bruyamment applaudis. Quant au programme de vaudeville il est un des meilleurs qui aient été donnés jusqu'ici. Après les comédiens acrobates Lindstrom et Anderson et les vocalistes Waterloo réengagés pour une autre semaine, le public a admiré les deux Lopez, des instrumentistes espagnols d'un merveilleux talent, et les De Butz, le comte et son frère, des cycloistes de première force. Les scènes mouvantes du Kinodrome sont remarquablement artistiques cette semaine.

ESPRIT DES AUTRES

On demande à Calino si, malgré son œil, il ira cette année au bord de la mer. —Certainement, répondit-il. Cependant, par respect pour les convenances, il est probable que je choisirai quelque plage de la mer Noire. ... 326.50 New Haven. Conn. et retour. La Southern Railway mettra en vente du 2 au 5 juin inclusivement, des billets pour l'aller et le retour pour New Haven, Conn., pour \$36.50, avec le privilège de passer la plupart du temps à New York. Pour renseignements et les bilans réservés, veuillez vous adresser au bureau des billets de la Southern Railway, No. 704 rue Commune, la porte à côté de l'entrée des dames à l'Hotel St. Charles. J. C. ANDREWS, Agent des passagers du Sud-Ouest.

Rapport du département de l'Agriculture.

C'était pour féliciter hier, mais le rapport du département de l'Agriculture sur l'état de la récolte de coton n'en a pas moins été déposé à la Bourse au Coton. Ce rapport accuse entre autres choses une augmentation de 1,000,000 acres de l'étendue des terres cultivées en coton, ce qui porte le total à 25,000,000 acres. Quant à l'état de la récolte il est fixé à 84, soit 2 pour cent de moins que la moyenne de juin. En juin 1904, l'année de récolte qui détient le record, il y avait 3,000,000 d'acres de plus plantées en coton, mais l'état de la récolte à la même date n'était que de 81. Toutefois, le rapport a causé une légère hausse sur le marché de New York, où le juillet a monté de 10.50 à 10.67 et l'octobre de 10.25 à 10.45. M. W. P. Brown annonce que l'étendue cultivée en coton est de 25,350,000 acres, une estimation qui se rapproche, comme on voit, de celle du gouvernement.

Promotions au bureau de Poste.

Six employés du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans ont été récemment promus. MM. Joseph Inoué, P. J. Kennedy, John W. Fagan, John L. Sisa, Charles A. Stevens, Jules G. Moiré. La succursale E sera installée vers le 1er juillet à l'angle des rues Terpsichore et Dryades, dans un local beaucoup plus spacieux que celui où elle se trouve actuellement, rue Euterpe près Dryades.

HOPITAL DE CHARITE.

Les administrateurs de l'Hôpital de Charité, MM. Geo. S. Bell, W. G. Vincent, Jno. T. Gibbons, R. E. Craig, R. E. Vaillet, Geo. A. Weigand se sont réunis hier soir sous la présidence du Dr E. S. Lewis. Le comité de finances a soumis le rapport suivant: Recettes, de sources ordinaires, \$434,599; reliquat en caisse le 1er mai, \$22,520.07; total, \$457,119.06. Dépenses du mois de mai, \$12,723.84; fonds généraux, \$24,233.22; fonds spéciaux, \$9,515.30. Total en caisse, \$400,665.52. Dans son rapport le chirurgien dit que 709 malades ont été admis pendant le mois. La mortalité a été de 98. Le 1er juin il y avait 694 patients internés dans l'hôpital, 645 consultations ont été données à la clinique du jour, et l'ambulance a répondu à 181 appels, 27 personnes ont été admis dans le département Pasteur. Le docteur Lewis a donné lecture d'un mémoire soumis à la Législature demandant une allocation de \$200,000. Le comité nommé à la dernière séance a soumis des résolutions de reconnaissance au sujet de la mort de M. E. B. Krutchmitt.

Le suicide de Joseph Picone

La police a terminé son enquête hier sur le suicide de Joseph Picone, l'individu trouvé mort en sa demeure, rue Laurel, 2901, dimanche soir. La femme de Picone avait été arrêtée, mais après l'voir innocemment interrogé hier l'inspecteur Whitaker est arrivé à la conclusion que son mari s'était réellement suicidé. Car, madame mon épouse, je possédais des droits sur votre charmante personne, des droits excessivement étendus, et j'étais en user. Vous êtes à moi, à moi... c'est fait, à la vie, à la mort... Ah! douce adorée, comme je voudrais dès cet instant t'emporter dans mes bras... enfourmer mon visage parmi les flots soyeux de ta chevelure blonde... m'enivrer de ta vue, être seul à tes pieds perdu en extase devant ta beauté radieuse... libre enfin de murmurer toutes les folies de tendresse que tu me gonflent le cœur! Je t'aime, je t'aime, je t'aime! ... Je suis fou de toi... oh! ce demain, il n'arrivera donc jamais! —Quelle impatience! observa doucement Marie-Thérèse. Déjà hier tu disais pareille chose. Laisse va, mon Richard adoré, les heures bonnes ou mauvaises passent avec la même lenteur ou la même rapidité suivant les circonstances. Mais viendra... bien assez vite. Elle prononça à voix basse dernières syllabes; elles échoyèrent à un jeune homme, tout à contemplation passionnée. Le soir, la pauvre enfant, au sitôt le dîner pris, dîner auquel elle ne toucha guère demanda la permission de se retirer sous prétexte de migraine. Après quelle eût embrassé

Feuilleton

—A demain, mon ami, ce demain radieux qui sera le plus beau jour de ta vie! Ils échangeaient une tendre accolade, puis, par la porte de communication, le jeune homme gagna son chez soi, et quelques instants après, la grande maison s'endormait dans un solennel silence. Le jour trouva Richard éveillé. Il se leva sans bruit, chaussa des pantoufles, et pour tromper son impatience, descendit au jardin. Déjà, Le Verdier commençait sa besogne sous le soleil matinal, arrosant ses plantes, rattachant les allées, en serviteur modeste. —Salut bien! m'écria Richard! fit-il en apercevant le fiancé de Marie-Thérèse. Vous avez quitté vot' lit rudement tôt à ce matin! ajouta-t-il dans un sourire qui voulait paraître spirituel. Ça se comprend, dame! Une belle journée qui se prépare, allez! Le jeune homme leva vers la voûte céleste son regard brillant. Sous l'azur, aucun nuage: le soleil brillait dans un ciel d'une admirable limpidité présageant une adorable journée printannière. Les lilas, frais éclos, encadraient sans la briser tiède leurs grappes parfumées, les iris levaient orgueilleusement, parmi les blancs signés de leurs feuilles,

leur tête veloutée; plus loin, une corbeille de muguet palpitait au gré du vent léger, qui courait sur les branches frissonnantes. Ah! le beau jour! comme il faisait bon vivre! —Ma petite paresseuse dort encore, sans doute, je vais lui coesillir un bouquet, pensa Richard. Aussitôt, il se mit à l'œuvre, dévastant parterres et talus. Le jardinier, benévoles, l'aidait. Quand la moisson fut achevée, le fils de Renaud, voyant qu'il allait être huit heures, songea à rentrer. Dans le vestibule, il rencontra Marie-Thérèse qui, plus blanche que son peignoir, descendait l'escalier. —Tiens! cria-t-elle d'un élan juvénile, tiens, ma chérie, voilà des fleurs! Regarde comme elles sont fraîches et belles! moins fraîches, moins belles que toi, cependant... La pauvre petite prit la gerbe parfumée dans ses mains tremblantes; elle se rafraîchit le visage au contact des humides corolles et trouva la force de répondre quelques mots de remerciement. Le jour même, vers trois heures, ils partirent pour la mairie, accompagnés, seulement de Denise et des témoins. Le cortège occupait deux voitures fermées. Henriette avait voulu qu'on

installât son fauteuil près d'une croisée pour les voir partir. Marie-Thérèse portait une robe de ville fort simple, en léger drap gris perle. Ses cheveux se massaient en torsades dorées sous un chapeau de paille garni de myosotis et de muguet. Mais, au moment de quitter sa chambre, tandis que Denise, attentive, l'aidait à terminer sa toilette, une défaillance la prit, de courte durée heureusement. —Ne t'affraie pas, dit-elle, ne t'affraie pas, ma grande; c'est déjà passé. —Oh! comme tu es pâle! tu as l'air d'une morte! tu me fais peur... Depuis quelques temps, prie par tante Henriette, je m'occupe moins de toi, et certains détails m'ont échappé, mais à présent, je te vois avec tes yeux creux et cernés; ton front est blafard... C'est impossible autrement tu es malade! —Non, non, je t'assure, ent la force de répondre l'infortunée, je suis émue... très émue... voilà tout! Que veux-tu on le serait à moins. Tiens, je vais mettre un peu de rouge, afin de n'effrayer personne. Mordue au cœur par un sentiment sinistre, l'aimée insistait. —Sérieusement, mignonne, je t'en prie, parle-moi sérieuse-

ment... es tu malade? Il y a autre chose que de l'émotion dans l'attente de tes traits, et tu me causes une cruelle inquiétude. —A tort, bien à tort, ma grande. ... Je t'affirme que je suis bien portante, sauf cet état de faiblesse qui ne peut se dissiper d'un coup. ... Tiens, regarde, avec un soupçon de rouge, me voilà présente. ... Oui, tes prunelles sont luisantes de fièvre et ce rouge ne fait qu'accroître ta pâleur. ... Enfin, j'aime à croire que tu ne mens pas... ce serait bête réellement, de me cacher quelque chose. ... Qu'ai-je à te cacher, Denise? répliqua Marie-Thérèse dans une sorte de délire navrant. Je suis heureuse parmi les plus heureuses. ... Dans quelques instants, le maire de Versailles nous unira, Richard et moi, demain, ce sera le tour du pasteur. ... et ma robe blanche est une merveille d'éblouante simplicité. Il ne manque plus rien à mon bonheur, je ne désire plus rien désormais. —Peut-être, soupira Denise songeuse, es-tu en effet pleinement heureuse ainsi que tu le prétends? Toutefois, il me semble que j'en aurais une autre attitude si j'étais à ta place. ... Il est vrai que nos caractères

reaux sont dissemblables, que tu es posée et naturellement mélancolique, que ta joie a quelque chose de pieux et de recueilli. ... N'importe... je te voudrais moi-même exubérante pour me sentir moi-même plus dégagée de toute préoccupation à ton sujet. L'entretien devenait douloureux. La fiancée commençait à perdre contenance; elle fuyait le regard inquiet de l'aimée, elle frémissait prête à pleurer, et put à peine faire diversion en bégayant! —Nous sommes en retard, ma grande, viens, dépêche-toi! ... Un jour pareil à celui-ci, je ne dois pas me faire attendre. ... Elles descendirent. Marie-Thérèse reçut la bénédiction attendrie de tante Henriette, puis elle monta en voiture et une heure plus tard, elle s'appela officiellement Mme de Montreange, bien que l'on dut continuer à la nommer Mademoiselle jusqu'à l'issue de la cérémonie religieuse. Le mariage civil accompli, Richard exultant, dit à la jeune fille: —Maintenant, mon trésor, c'est chose accomplie, te en ma femme. Et si la fantaisie te venait de dire non demain, au pasteur, tu en serais pour tes frais de méchanceté, ajouta-t-il dans un bon rire joyeux.

Car, madame mon épouse, je possédais des droits sur votre charmante personne, des droits excessivement étendus, et j'étais en user. Vous êtes à moi, à moi... c'est fait, à la vie, à la mort... Ah! douce adorée, comme je voudrais dès cet instant t'emporter dans mes bras... enfourmer mon visage parmi les flots soyeux de ta chevelure blonde... m'enivrer de ta vue, être seul à tes pieds perdu en extase devant ta beauté radieuse... libre enfin de murmurer toutes les folies de tendresse que tu me gonflent le cœur! Je t'aime, je t'aime, je t'aime! ... Je suis fou de toi... oh! ce demain, il n'arrivera donc jamais! —Quelle impatience! observa doucement Marie-Thérèse. Déjà hier tu disais pareille chose. Laisse va, mon Richard adoré, les heures bonnes ou mauvaises passent avec la même lenteur ou la même rapidité suivant les circonstances. Mais viendra... bien assez vite. Elle prononça à voix basse dernières syllabes; elles échoyèrent à un jeune homme, tout à contemplation passionnée. Le soir, la pauvre enfant, au sitôt le dîner pris, dîner auquel elle ne toucha guère demanda la permission de se retirer sous prétexte de migraine. Après quelle eût embrassé

L'Abelle de la N. O.

PAR ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE L'ŒUVRE DU MAL. XII Suite. —Oh! père, excusez moi de vous faire vieillir si tard, s'exclama Richard. Je vous laisse; à demain!